

Chronique de la musique du Nouvel Age

N° 4 de Mars 1995

LES COULEURS DU SON

Dans la chronique n°1, nous avons parlé de la signification initiatrice de « A Love Supreme » par John Coltrane.

Après sa mort, les ex-membres de ses groupes ont relevé le défi de rassembler une profonde spiritualité, l'esprit du jazz et l'intégration de la musique de partout autour du monde. C'était leur intention, de parler le langage de l'unité avec les méthodes de la musique. A travers la pratique des techniques indiennes de méditation, beaucoup de musiciens afro-américains sont entrés en contact avec les racines de leur être et une expression de cette expérience fut l'inclusion des racines africaines du peuple noir.

Les mythes et légendes à propos de vieilles civilisations glorieuses sur le continent noir, la musique africaine et l'éternel désir ardent pour l'amour, la paix et le bonheur devinrent la source de l'inspiration.

Alice Coltrane, la veuve et la dernière pianiste du quintette de John Coltrane, a intégré spécifiquement le panthéon des dieux indiens et de l'ancienne Egypte, comme les aspects de l'Un dans la signification de sa musique. Elle a créé une très spéciale, belle et forte musique basée sur le jazz. Plus tard, la musique indienne l'inspira encore davantage et Alice Coltrane développa finalement un style, qui amène le gospel et les chants dévotionnels vers l'Unité.

Très spéciale aussi était aussi la combinaison de son jeu au piano, à l'orgue et à la harpe avec un quartette classique d'instruments à cordes.

Avant qu'Alice Coltrane ne rejoigne le groupe de son mari, c'était McCoy Tyner qui était le pianiste. Même s'il était le musicien le plus traditionnel dans le groupe de John Coltrane, il joue encore maintenant dans l'esprit de John. Quand vous écoutez superficiellement sa musique, vous n'entendez pas réellement l'influence de la musique africaine. Mais plus la tradition de Fats Waller, Count Basie ou Duke Ellington. Quand vous allez plus profondément dans ses sons, vous devenez conscients du bel héritage africain. Comme Coltrane, il apporte un message d'humanité de spiritualité et d'amour dans ce monde.

Celui qui devait continuer le travail de Coltrane dans son développement total, était le joueur de saxophone Pharoah Sanders. Pendant le temps qu'il est membre du quintette de John Coltrane, Sanders a pratiqué la méditation indienne du Pranayama. Avec cette technique du contrôle du souffle, il était capable de jouer à un niveau d'absolue haute énergie. Je pense qu'il était alors le joueur de saxophone le plus extatique dans l'histoire du jazz.

Le défi qu'il releva (Coltrane l'a déclaré comme son héritier) n'était pas facile. Que faire naître après « A Love Supreme » ou « Ascension »? En 1969, Pharoah Sanders a répondu à cette question avec la réalisation de « Karma ». La musique est aussi bonne que celle de « A Love Supreme »: c'est un hymne à l'Unique, le Dieu de toute l'humanité, Celui de toutes les religions du monde à travers les âges.

Mais la musique est aussi une déclaration de joie, d'amour et de liberté de l'homme.

Divisé en « The Creator has a Master Plan » partie une et deux, et « Colors », Sanders a créé un travail où il a fondé son langage très spécial de la musique. Sans copier les aspects de la tradition du jazz ou les éléments de certaines musiques ethniques, vous entendez néanmoins les « Field-hollers » des esclaves, les gospels extatiques, Duke Ellington et bien sûr John Coltrane.

Les improvisations collectives se transforment en état de méditation et une prière se change en une danse africaine pleine de vie. C'est de la musique cosmique, au sens réel.

« Karma » se termine par un des plus beaux chants que je n'ai jamais entendu « Colors », un hymne en forme de ballade dédié à la Mère Nature et au mystère de la vie.

Harry.